

La région rennaise, un théâtre de la guerre de Cent ans

Alain Racineux, décembre 2022
Acigné Autrefois

La guerre de Cent ans fut un long conflit entre les royaumes de France et d'Angleterre, conflit qui dura 116 ans (de 1337 à 1453). Pendant cette période de tous les dangers, les ducs de Bretagne s'efforcèrent de rester neutres. Malheureusement une querelle de succession s'invita dans la partie, en attirant les belligérants.

Le siège de Rennes

En effet le 31 mai 1431, le duc de Bretagne Jean III mourut à 55 ans, sans descendance malgré trois mariages successifs, et sans avoir désigné son successeur.

Deux prétendants se disputent alors l'héritage. Il s'agit de Jeanne de Penthièvre, nièce du duc défunt, et Jean de Montfort, demi-frère du même duc. Les deux partis n'arrivent pas à s'entendre et font alors alliance aux forces voisines. Jeanne de Penthièvre, ayant épousé Charles de Blois, neveu du roi Charles VI, s'allie naturellement aux Français. En réaction Jean de Montfort s'allie au roi d'Angleterre Edouard III. Les hostilités commencent rapidement en Bretagne, mais c'est avant tout une guerre de sièges et contre-sièges de villes ou places fortes, avec des escarmouches, des raids et des embuscades. Sur le plan démographique, les batailles font peu de morts en dehors de la noblesse, mais les pillages ont des conséquences néfastes sur les populations civiles. En effet ce conflit voit l'apparition de troupes mercenaires souvent brutales. Dès 1342, les Français reprennent Rennes aux partisans de Montfort. Le fils du prétendant fait alors appel aux Anglais. Ceux-ci envoient en renfort Henri de Grosmont, duc de Lancastre, avec 1500 hommes. C'est un guerrier redoutable et insatiable. Il met le siège devant Rennes le 3 octobre 1356. Il a juré de ne pas repartir sans avoir planté sa bannière sur les murailles de la ville. Mais Rennes est bien défendue avec ténacité par Guillaume Penhouët dit le Boiteux, assisté par Bertrand de Saint-Pern (oncle de Du Guesclin), Guy de Laval et le vicomte Jean de Rohan. Ce sera alors un des plus longs sièges de la Guerre de Cent ans. Il durera neuf mois ! Et pendant ce temps, les hommes de Du Guesclin, embusqués dans les bois voisins, harçèleront constamment les assiégeants sur leurs arrières.

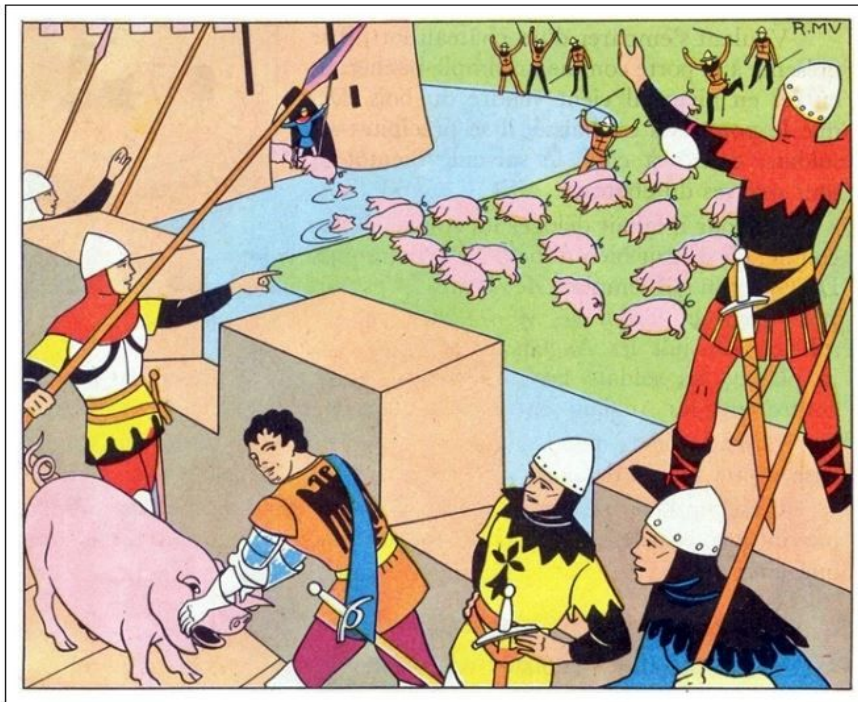


La tour Duchesne, à l'ouest du centre-ville actuel de Rennes, vestige de l'enceinte médiévale qui protégea la ville des assiégeants anglais.

Ruses et contre-ruses

En février 1357 voyant la difficulté de prendre la ville défendue par de hautes murailles (la surface enclose couvrait 14 hectares), le duc de Lancastre décida de creuser une mine sous les remparts pour faire déboucher ses troupes au cœur de la cité. Mais Penhouët, mis au courant par des Rennais qui entendaient des bruits souterrains, ordonna aux habitants des maisons proches des remparts de suspendre chez eux des bassines de cuivre contenant des boules métalliques, afin de déterminer l'emplacement exact de la galerie grâce aux vibrations causées par le travail de mine. Une fois l'emplacement repéré, une troupe de soldats commandée par Saint-Pern massacra les sapeurs avant de mettre le feu aux poutres soutenant le boyau. Alain Bouchart, dans ses « Grandes Chroniques de Bretagne » place l'endroit de la confrontation à l'intérieur de l'église Saint-Sauveur. Dans ces temps où la Foi était intense et où l'on espérait que Dieu prenne parti pour l'un ou l'autre camp, une autre version affirme que la statue d'une Vierge à l'enfant située dans une chapelle de l'église se serait miraculeusement animée, montrant du doigt l'endroit où il fallait attendre et atteindre l'ennemi. Depuis un culte est rendu à cette statue nommée Notre-Dame des Miracles.

Alors le duc de Lancastre imagina une autre ruse. Supposant l'état de famine à l'intérieur des murs de la ville, il fit paître un troupeau de porcs (2 000 selon Michel de Mauny) devant les portes Mordelaises pour attirer les Rennais hors de la ville. Mais le capitaine de Penhoët fit suspendre à une poterne une truie dont les cris de détresse attirèrent les cochons venus à son secours. Ceux-ci pénétrèrent dans la ville avant que les Anglais puissent réagir, au grand plaisir des assiégés.



Les audaces de Du Guesclin

Cependant plus le temps passait, plus la famine menaçait à l'intérieur de la cité. Un bourgeois se dévoua pour tromper la vigilance des assiégeants. Il prit la route de Nantes et réussit à prévenir Du Guesclin. Celui-ci se résolut à venir à la rescousse. Dès le point du jour, il fonça droit sur le camp des Anglais dont il brûla les tentes et s'empara des provisions. Il enleva les charretées de grains, viandes, vins et légumes qu'il amena en ferrailant jusqu'à la ville de Rennes, dont les portes se refermèrent avant que les poursuivants n'aient eu le temps de se ressaisir.

Estomaqué par tant d'audace, le duc de Lancastre fit inviter Bertrand Du Guesclin à dîner. Autre temps, autres mœurs. On pouvait faire assaut de courtoisie après avoir combattu avec sauvagerie. Intrépide, Du Guesclin accepta l'invitation de son ennemi et se rendit au camp des Anglais avec quatre compagnons. Il y fut bien reçu et bien nourri, mais à la fin du repas, un adversaire hargneux du nom de Guillaume de Bemborough le provoqua en duel public. Du Guesclin releva le défi, malgré les réticences des Rennais. Le lendemain il s'arma, entendit la messe, prit une soupe au vin épicée et monta à cheval. Les deux adversaires combattirent avec acharnement devant toute l'armée anglaise et la foule présente sur les remparts. Le breton finit par percer la cote de mailles de son adversaire. Celui-ci basculant de cheval, s'écrouta sur le sol à demi évanoui. Le duc anglais déclara à Du Guesclin : « Vous avez bien accompli votre combat », et il le laissa rentrer dans Rennes sous les acclamations des habitants.

Aucun des deux parties n'en oublia pour autant le siège. Dans la soirée du même jour, le duc de Lancastre fit mener un assaut à l'aide d'une tour en bois que les Anglais firent rouler jusqu'au pied des fortifications. L'assaut n'ayant pas encore atteint son but, Lancastre ordonna de laisser la tour sur place sous la garde de ses archers dans l'attente d'une reprise de l'attaque dès le lever du jour. Mais Du Guesclin y vit une aubaine. La nuit venue, à la tête de 500 volontaires bien armés, il se glissa par surprise vers la tour et y mit le feu. Bientôt malgré la défense acharnée de ses gardiens, la tour devint une immense torche dont il ne subsista le lendemain qu'un squelette fumant.

Tous ces épisodes du siège firent grandir la réputation de Bertrand Du Guesclin, que les Anglais surnommèrent « le dogue noir de Brocéliande ».



Du Guesclin en armure, dans le Livre des faits de messire Bertrand du Guesclin, imprimé vers 1480.



A gauche, la statue équestre de Du Guesclin à Dinan, élevée en 1902. A droite, couverture d'une bande dessinée de 1957 relatant ses aventures. Jeanne d'Arc et Bertrand du Guesclin, sont, chacun dans leur registre, les héros populaires de la guerre de Cent ans. Le dernier est un peu tombé en désuétude dans le récit de l'histoire de France. Mais il fut longtemps l'objet de représentations et de narrations abondantes.



Lever le siège en sauvant la face

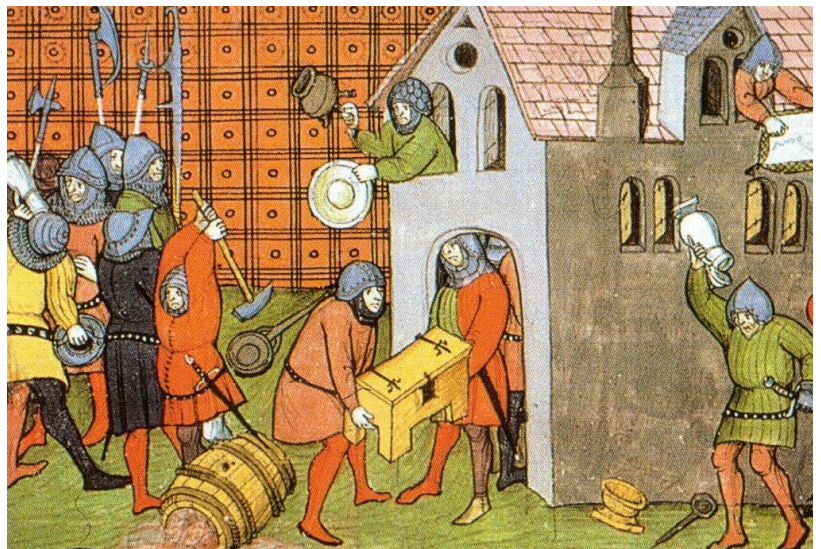
Néanmoins il fallait conclure le siège. Heureusement le 23 mars 1357, grâce à l'intervention du pape Innocent VI, une trêve fut conclue à Bordeaux entre la France et l'Angleterre. En conséquence le roi Edouard III ordonna au duc de Lancastre de lever le siège de Rennes et de se retirer. Il ne le fit pourtant pas. Ayant juré de planter sa bannière sur les murs de la ville, il ne voulait pas se renier. Selon le chroniqueur Jean Cuvelier, les chefs des défenseurs de Rennes s'entendirent avec Lancastre pour qu'il puisse entrer dans Rennes et tenir son serment en y plantant son étendard sur les remparts, mais sans prendre la ville. Le duc accepta la proposition, entra dans Rennes avec son escorte, planta sa bannière sur une porte de Rennes, trinqua au vin d'honneur avec les notables dont Du Guesclin. Puis la nuit suivante, il leva le siège sans avoir pris la ville. Mais selon le chroniqueur Knighton, anglais cette fois, pour s'en débarrasser définitivement, les Rennais auraient accepté de payer au duc de Lancastre une contribution de guerre.



Portrait du duc de Lancastre (vers 1440-1450).

Exactions dans l'arrière-pays

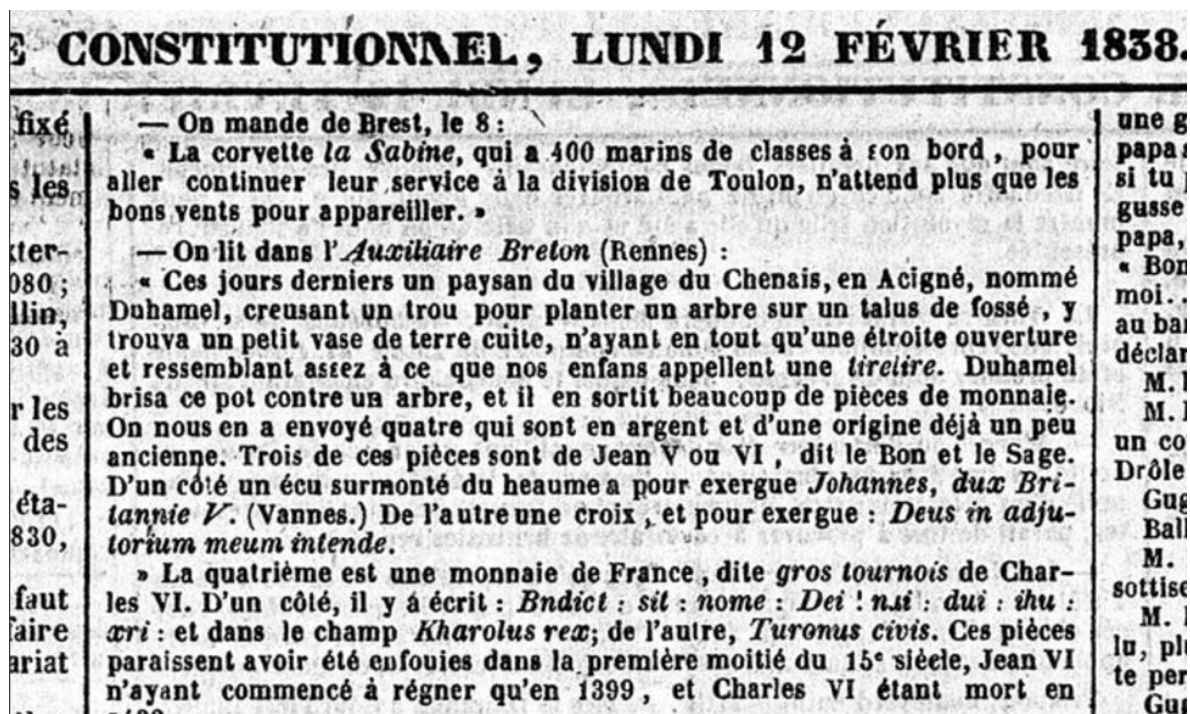
Comme nous l'avons signalé, le siège de Rennes dura 9 mois (3 octobre 1356-5 juillet 1357). Pendant cette période, les environs durent subir les contrecoups de la présence des belligérants. En effet les mercenaires professionnels de guerre, rassemblés en compagnies que l'on appelait alors « les routiers », avaient la triste habitude de promener le fer et le feu dans les campagnes, qu'ils pillaient et rançonnaient tout à loisir. Les paysans les plus patients ou les plus chanceux achetaient même à l'ennemi, par des contributions exorbitantes, le droit de cultiver leurs terres et d'y faire la récolte. D'autres, ruinés sans asile et sans pain, se voyaient obligés de devenir brigands pour survivre.



Pillage pendant la guerre de Cent ans (British Library).

Acigné, situé à une dizaine de kilomètres de Rennes, eut sans doute à subir des exactions. Outre le long siège de 1356-57, les environs de Rennes furent victimes des raids de 1425-27, lancés par le comte de Suffolk et ses lieutenants depuis la Normandie pour punir le duc de Bretagne de son rapprochement avec la France. Voulant alors mesurer l'ampleur des dégâts subis par ses sujets, le duc Jean V organisa un recensement de toutes les paroisses de Bretagne. Deux de ses délégués vinrent enquêter à Acigné en novembre 1427. Ils y trouvèrent 450 habitants au lieu des 680 attendus, soit une diminution d'un tiers de la population, diminution limitée à 20% à Servon mais montant à 40% à Noyal. Il est vrai qu'une épidémie de peste en 1412-1413 ait pu s'ajouter à ces chiffres mortifères. En tout cas en 1427, il y avait sur Acigné 40 maisons abandonnées et 20 mendiants recensés.

Si les grands capitaines, comme Bertrand du Guesclin, eurent droit à une relation détaillée de leurs faits d'armes par les chroniqueurs de l'époque, le petit peuple ne bénéficia guère de leur attention. Ce qui n'est pas douteux c'est qu'une partie des habitants ait pensé à enterrer son argent par crainte des rapines. La preuve : au début du XX^e siècle, un propriétaire a découvert, enfoui dans son jardin d'Acigné, un sac de pièces d'or datant de la guerre de Cent ans. Ce trésor était caché à l'endroit du porche actuel de l'école de musique. Par ailleurs un article du journal *Le Constitutionnel* datant de 1838 signale la découverte au Chesnais en Acigné, dans un talus, d'un pot en terre contenant des pièces d'argent à l'effigie du duc Jean V (1399-1442) et une pièce à l'effigie du roi de France Charles VI (1380-1422). Autres conséquences probables des guerres : le manoir d'Épinais endommagé fut abandonné par ses propriétaires au XV^e siècle. De même le prieuré du Feu, tombé en ruines. Ainsi, malgré le manque de détails, il semble plausible de penser que les environs de Rennes, dont Acigné, ont souffert des événements de la guerre de Cent ans, même si ce fut sur une période moins longue que dans d'autres régions.



L'enfouissement des économies, ici au village du Chesnais, est une manifestation de l'insécurité du moment. Le propriétaire espérait ainsi éviter les prédateurs des pillards et déterrer son pécule une fois la paix revenue. Mais, entre temps, il arriva malheur à cet Acignolais, pour faire le bonheur d'un autre quatre siècles plus tard.

Au fait comment se termina la guerre de succession de Bretagne ?

Le 29 septembre 1364 une bataille se livra à Auray entre partisans rivaux. Charles de Blois y fut tué et en conséquence le traité de Guérande (12 avril 1365) mit fin à la guerre civile en Bretagne en proclamant Jean de Montfort duc de Bretagne sous le nom de Jean IV.

Sources :

- Yves Jacob : Bertrand Du Guesclin, connétable de France, 1992
- S. Brouquet : Bertrand Du Guesclin entre le lys et l'hermine, 2015
- Pitre-Chevalier: La Bretagne ancienne et moderne, 1989
- Alain Racineux : Histoire d'Acigné et de ses environs, 1999